

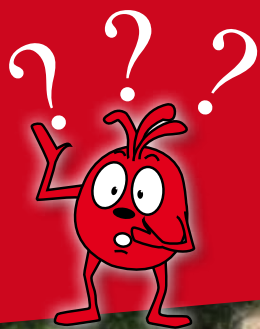
LE JOURNAL DE P'TIT BOO

Numéro 38 - juillet/août/septembre 2009



le supplément de SOCHAUX PLUS

C'est beau, c'est laid...
Une affaire de goût ?



C'est beau ou c'est laid ?



Ce qui est Beau...

Les images en couleurs et en mouvement...

Quand les couleurs sont vives, chaudes, bien contrastées... ou quand elles sont apaisantes.

Quand c'est mignon, que ça donne envie de toucher et de caresser le tableau.

Quand l'image est bien construite, bien équilibrée, qu'elle a une belle architecture.

Ce qui est Laid...

Les images en noir et blanc ou quand les couleurs sont tristes.

Quand l'image représente une personne vieille ou malade, quand ça évoque la mort.

Quand ça fait mal, quand ça dérange ou que ça met mal à l'aise...



Qu'est-ce qu'on aime (ou ce qu'on n'aime pas) ? La technique du peintre, du photographe ? Ou ce qui est représenté ?

Les couleurs peuvent être belles et l'image bien composée mais le tableau peut quand même nous mettre mal à l'aise. Par exemple : un soldat qui tue un enfant, une mère qui pleure... Ce n'est pas « beau » ; c'est bien peint, d'accord, mais ça me dérange. Je n'aime pas ça.

J'aime bien les photos de Football, surtout avec Zidane qui est une légende vivante. Je trouve que c'est beau : c'est le foot ou Zidane qui m'attire. Le foot est plus important que le peintre ou le photographe.

Des fois, le tableau est abstrait : il ne représente rien. Pourtant, ça peut être très beau.

C'est comme quand on fait des tableaux éphémères ou des mandalas avec des éléments naturels : c'est abstrait, ça ne représente rien ou alors des formes géométriques, des rythmes, des couleurs.

La technique est importante, on ne peut pas faire n'importe quoi si on veut un résultat. Un œuvre d'art demande beaucoup de travail et d'efforts à l'artiste.

C'est beau ou c'est joli ? Chacun son avis...

Les images de bébés ou de petits chats... c'est joli. C'est agréable à regarder, on a envie de les caresser. C'est «décoratif».

Un tableau peut mettre mal à l'aise quand on le regarde et pourtant il est «beau», même si il nous donne une impression très forte et désagréable. On peut avoir envie de pleurer.

Ce qui est important, c'est de prendre le temps de bien regarder pour se faire un avis, pour apprécier.

Quand on dit : c'est beau ou ce n'est pas beau, c'est un jugement. Il faut aussi dire pourquoi...

Ce qui est beau pour moi peut être laid pour quelqu'un d'autre. Il faut essayer d'expliquer pourquoi c'est beau ou c'est laid. Et essayer de comprendre pourquoi un autre a un avis différent.

Peut-être parce qu'on a des habitudes différentes.

Est-ce que ce qui est beau à mon avis est aussi beau pour un autre enfant d'un autre pays ? Ou pour un enfant préhistorique ? Ou du Moyen Age ?



Ce journal est élaboré à partir des contributions des élèves du CM1 de l'école du centre (classe de Mme Dard). Merci à Adel, Kaïna, Charlotte, Lucas, Yanis, Victor, Emili, Wanès, Mireille, Benjamin, Claire, Anaïs, Guillaume, Achille, Maxime, Lisa Marie, MaryLaure & Adélaïde

C'est beau c'est laid.



Johannes Vermeer 1665 **La jeune fille à la perle**

Les commentaires des élèves :

C'est très précis, on voit tous les détails : les plis du tissu, les lèvres qui brillent.

Elle nous regarde dans les yeux.

C'est un tableau figuratif, on dirait presque une photo.

On dirait qu'elle nous voit, qu'elle va nous parler.

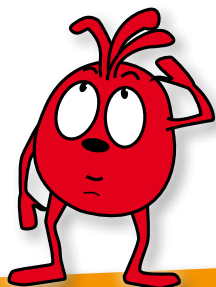
Moi, ça ne dit rien. Ça ne laisse pas de place à l'imagination.

Le fond est tout noir, il n'y pas de décor qui pourrait nous donner des détails sur la fille.

C'est exprès, c'est pour qu'on la regarde elle, et seulement elle.

Elle ressemble à la laitière de la publicité des yaourts...

L'art ça peut aussi servir pour de la publicité.



.. Une affaire de goût ?



Nicolas de Staël 1955 Le Piano

Les commentaires des élèves :

On reconnaît un piano, une guitare, une chaise mais il faut bien regarder.
C'est à moitié figuratif, à moitié abstrait : on voit les objets mais pas très bien.
Il faut essayer de deviner ; le blanc sur le piano, c'est une partition, une bougie ?...
Et la tache rouge et blanche derrière, c'est une fenêtre ? Un tableau ?
Tout ce jaune, c'est exprès.
On dirait que le piano saigne, ou c'est un reflet.
Où est le pianiste ? Et le guitariste ? Ils vont arriver, ils sont partis ?
C'est bien, ça laisse un peu de place à l'imagination, il faut deviner en regardant.

*C'est beau, c'est laid...
Une affaire de goût ?*



Jackson Pollock 1949 Number 8

Les commentaires des élèves :

C'est abstrait, ça ne représente rien.

Il n'a pas utilisé de pinceau : il a fait des taches, des coulures, il a laissé faire la peinture.

On dirait une carte satellite, un paysage vu de très haut.

On dirait l'automne.

Ça me plaît bien, je pourrais essayer de faire comme lui.

Ça laisse beaucoup de place pour l'imagination du spectateur ; on peut inventer ce qu'on veut : on voit des rivières, des arbres...



Lettre aux familles

L'enfance de l'art

«Dans chaque enfant, il y a un artiste. Le problème est de savoir comment rester un artiste en grandissant.» Pablo Picasso

L'art vient très tôt aux enfants. Dès l'école maternelle, on utilise des images d'art : on regarde, on manipule, on découpe... L'essentiel est de se familiariser avec des œuvres, de toutes époques, de toutes cultures.

Loin des cours théoriques, il faut d'abord toucher et s'approprier. La mémoire, très développée chez le jeune enfant, constitue un levier irremplaçable pour l'éducation artistique. Mieux vaut alors des cartes ou des magazines que des livres précieux et coûteux : un ouvrage qu'on ne peut utiliser qu'au prix de mille interdits et précautions risque fort de bloquer le tout-petit dans sa découverte. Le plaisir du beau livre arrivera plus tard...

Tracer, peindre, modeler, assembler, s'exprimer en travaillant «à la manière de»... constitue une étape essentielle pour l'enfant. Les pratiques artistiques permettent d'approcher des logiques de création et de se construire ses propres références. L'école primaire, sous la pression de programmes et d'exigences de plus en plus nombreuses, ne peut satisfaire suffisamment ces besoins, faute de temps.

Heureusement le Centre de loisirs, le club, la MJC contribuent à la diffusion des savoir-faire.

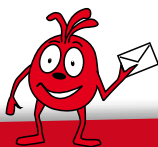


Mais plus que l'apprentissage de techniques, il s'agit d'abord de développer sa propre sensibilité. La rencontre avec les œuvres, dans une salle d'exposition, constitue l'aboutissement de la démarche.

Se planter sans complexe devant un tableau ou une sculpture et en discuter librement est la clé de l'éveil à la chose artistique. Les chemins pour rentrer dans l'œuvre sont variés : la forme, la couleur, la texture, un détail, le titre... Peu importe. Après la première impression, on peut chercher ensemble d'autres explications ; aller plus loin que les a priori du «c'est trop beau» ou du «j'aime pas».

Soyons-en sûrs : pouvoir mettre des mots sur ce qu'on ressent, prendre confiance dans son jugement confère un plaisir ineffable et constitue un puissant moteur de l'accomplissement personnel. Une compétence utile pour sa vie de tous les jours et pas seulement au musée.

Jean-Louis Schneider



Une fable chinoise : «le peintre et les souris»

Un jour, il y a très longtemps à la cour de l'empereur de Chine, un peintre réalisa un tableau qui déplut à l'empereur. Au lieu de subir la critique impériale sans broncher, le peintre défendit son travail, fit remarquer que son art méritait mieux qu'un jugement rapide...

Mauvaise idée !

L'empereur, très cruel, condamne le peintre à être pendu par les pieds jusqu'à ce que mort s'en suive !

Alors l'artiste supplie l'empereur : pourrait-on ne le pendre que par un seul pied ? L'empereur accepte, convaincu que la mort de l'insolent serait ainsi plus longue à venir et encore plus atroce.

Le bourreau fait son office : il pend l'artiste par un pied puis l'empereur et ses courtisans se retirent pour ne pas assister à une agonie interminable...

Resté seul, pendu par un pied, la tête en bas et les mains attachées, le peintre réussit néanmoins à atteindre le sol avec son pied libre. Dans le sable et la poussière du sol, avec son gros orteil il commence à dessiner des petites souris. Il y met tout son talent, il s'applique énormément...

Il parvient à tracer des souris si ressemblantes que celles-ci finissent par prendre vie, grimper le long de la jambe du peintre, remonter jusqu'à la corde pour la ronger et la rompre !

Le peintre saisit délicatement les souris, les embrasse pour les remercier et s'en va tranquillement vers sa liberté !

Quand la réalité est insupportable,
l'art permet de s'échapper...

